

Carcassonne : la socio-esthétique, une autre façon de se soigner



Comment relativiser ses problèmes pour son bien-être.

La personne est à l'image de la profession : débordante d'altruisme. Diplômée du Codes CHRU de Tours (Cours d'esthétique à options humanitaires et sociales), Pascale Martin exerce dans le domaine de la socio-esthétique. Une pratique reconnue par la fonction publique hospitalière, bien qu'inconnue du grand public, dont le principe est simple : intervenir en tant qu'esthéticienne chez les personnes qui subissent une atteinte à leur dignité humaine. L'idée étant de « *relativiser les problèmes physiques, mentaux et sociaux en prenant soin de soi, de son corps, de son image. Car ce sont les sens qui apportent de la joie* ».

En effet, le bien-être n'est qu'une équation chimique qui se réalise à l'intérieur du corps. Les massages, par exemple, permettent au corps de dégager de l'ocytocine, l'hormone du plaisir, qui contribue à se sentir bien et confiant. De la même manière,

tenir une peau en bonne santé, en utilisant des produits hydratants, permet d'éviter d'éventuelles infections.

Si elle travaille aujourd'hui au service oncologie de la polyclinique Montréal de Carcassonne, sa formation lui permet d'offrir ses services auprès d'un pan diversifié du milieu médical : maternité, médecine générale, personnes handicapées etc. Ou encore au sein des établissements pénitentiaires.

Redéfinir un quotidien sensoriel

Au cours de ses interventions pour les patients de la maison de retraite carcassonnaise et d'Aude Alzheimer dans les secteurs de Limoux, Trèbes et Carcassonne, Pascale s'est appliquée à « *faire ressortir l'individualité au-delà des étiquettes "personnes âgées" ou "malades"* » en mettant en place un accompagnement adapté. Pour apaiser les douleurs et pallier au manque de repères, elle s'emploie à créer un univers sensoriel sur-mesure: «*En France, les personnes âgées proviennent en majorité du milieu rural. On peut donc travailler sur une mise en scène spécifique, avec des odeurs florales ou des produits et des ustensiles de l'époque.*» Et d'ajouter: «*L'esthétique, ça n'est pas superficiel. On en connaît aujourd'hui les impacts positifs* » à tel point que, selon elle, la médication peut aujourd'hui être revue à la baisse dans certains cas, au profit d'accompagnements de soins du corps qui ont plus d'effets, notamment sur les personnes atteintes d'Alzheimer.